

le manque cruel d'un accès praticable le long du Gardon : « Nous n'avons d'autre route communicative avec les chemins roulants qui percent le diocèse d'Alais qu'un chemin de St André à St Roman. Cette route n'est point roulante. Elle n'est bonne que pour les bêtes de somme ». Il fallu attendre 1898 pour que l'ouverture de la voie actuelle permette de réserver cet ancien tracé aux chasseurs et aux randonneurs.

▲ A l'issue de la montée, pénétrer dans le village de St Roman de Tousque en atteignant la route D39. Traverser pour prendre en angle droit une petite rue montante.

Ce village lozérien, rattaché à la commune de Moissac V/F se trouvait autrefois au carrefour de deux voies de passage importantes : l'axe Montpellier – Mende, et la jonction entre vallée Française et vallée Borgne. Le déterminant « Tousque » signifierait « touffe d'arbres, fourré, buisson ».

▲ L'itinéraire continue tout droit (remarque sur la droite un grand séquoïal), et prend l'ancienne route qui retrouve la D9 après une épingle à cheveux. Là, une table d'orientation permet de bien se repérer, et revient sur les faits historiques des résistants locaux avec force détails. On trouve aussi à proximité immédiate une stèle élevée à la mémoire du maquis Montaigne, dirigé par François Rouan et composé de résistants antinazis de diverses nationalités, notamment allemands.

Suivre la corniche des Cévennes (D9) qui monte doucement entre vallée Borgne (sur la droite) et vallée Française (sur la gauche), offrant de magnifiques panoramas.

L'origine de cette voie de communication se perd dans la nuit des temps. A l'époque romaine, elle reliait les Voies aux Gabales, allant de Nîmes jusqu'à Andérimum (Lavois). Restaurée et améliorée sous l'impulsion de l'intendant Basville, elle connut une grande fréquentation, jusqu'à ce que l'ouverture de la RN 107 et le percement du tunnel du Marquairès la



Vue sur St Roman de Tousque

rendent obsolète. Mais cette désaffection dura peu car, dès le début du XXe s., l'essor du tourisme lui rendit tout son prestige.

▲ A hauteur du "Col de l'Exil", s'engager à droite en direction de "Saumane/Cabrijoule" sur une large piste forestière, pour arriver à une fourche, point culminant de la boucle (750 m). Apprécier la belle perspective sur l'Aigoual, le Gardon St Jean et la vallée Borgne, ainsi que la vallée menant aux Plantiers. Continuer sur la piste de droite qui redescend vers Saumane. La promenade se fait sous les frondaisons des pins maritimes.

Cette essence de pins se caractérise par un pouvoir colonisateur important, entraînant à la longue la disparition des autres espèces. Ces résineux ont été plantés après l'abandon de la châtaigneraie qui recouvrait tout ce versant, dans le cadre des lois de restauration des terrains de montagne (RTM), pour éviter l'érosion importante dans ces vallées encaissées.

▲ Lors de la descente vers Saumane, on constate malgré tout la présence d'arbres et d'arbustes à feuillage persistant (chêne vert, arbutus, filaire) adaptés à la chaleur caniculaire de l'été : leurs feuilles vernissées et de petite taille leur permettent de lutter efficacement contre la déperdition d'eau.

Variante

En aller-retour on peut prendre la piste de gauche qui conduit rapidement au « signal » (repère topographique pour l'établissement des cartes) de St Roman, à l'altitude de 762 m et 100 m plus loin sur la droite, à un point de vue panoramique sur la draille de la Margeride, le Fageas et le village de Saumane en contrebas (cairn avec petit sentier sur quelques mètres).

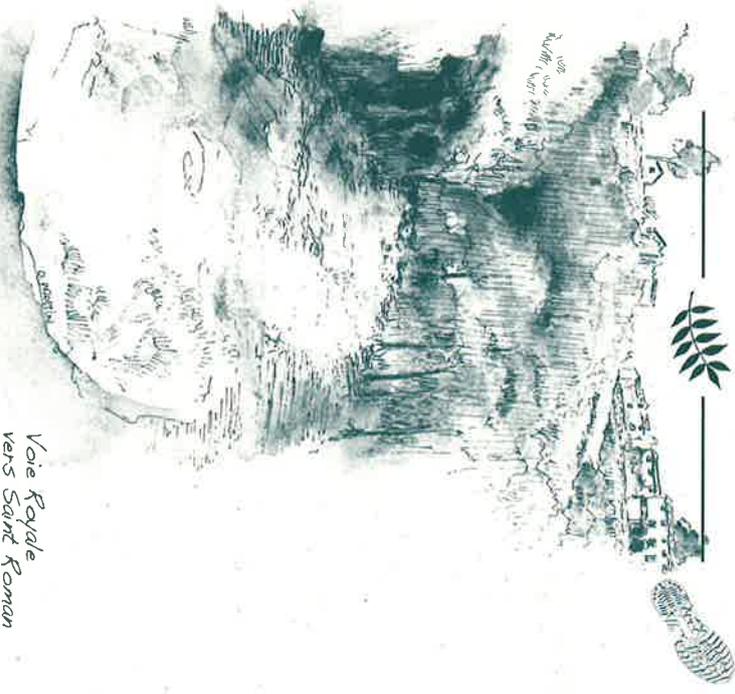
▲ Au poteau signalétique "Cabrijoule", on continue tout droit la piste qui redescend en lacets jusqu'au village de Saumane. Pour rejoindre le centre du village, on traverse le vieux pont, monument historique malheureusement menacé de disparition. (poteau signalétique "Pont de Saumane")

On sait que la construction de ce pont est antérieure à 1579 puisque cette année-là, Antoine d'Aurillac, Seigneur de l'Hom, entreprit de le faire réédifier, suite sans doute à sa détérioration par une crue. Une nouvelle réfection fut menée à bien dans les années 1620-1624. Il y a quelques années, la vétusté de l'édifice a rendu nécessaire une consolidation provisoire, mais il reste inadapté aux conditions de la circulation moderne.



Boucle n° 10

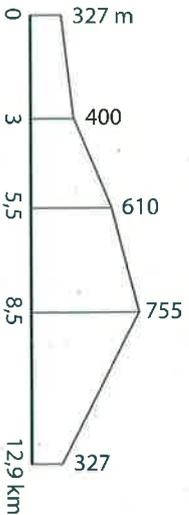
Sentier de l'Exil



Voie Royale vers Saint Roman

Sentier de l'Exil

Balistrage	Peinture jaune et mobilier signalétique
Départ	Place de Saumane
Durée	4h30
Kilométrage	12,9 km
Difficultés	Facile
Accès VTT	Impraticable
Intérêt	Saumane, chemin de Capou, St Roman de Tousque, Corniche des Cévennes, murmures de l'eau (sources, cascades...)
Profil	Échelle des hauteurs multipliée par 5



Description du sentier

Ce sentier est une balade sans difficulté, idéale pour une remise en forme, et offrant de multiples points d'intérêts : église remarquable, parcour dominant le village de Saumane, puis montée pittoresque sur l'ancienne route royale de St Roman, Corniche des Cévennes avec ses panoramas grandioses, puis descente vers le village à travers la forêt domaniale. Il serait trompeur d'associer son nom au dépaysement que le mot évoque à première vue. Au cadastre de Saumane, on trouve en effet « l'Elzili », orthographe qui rappelle plutôt l'occitan « elze », qui signifie chêne vert. Le diminutif « il » fait plus précisément penser à un « petit bois de chênes ».

▲ Pour commencer la balade, prendre la direction de St André de Valboigne sur la D907, en suivant "Col de l'Exil" aux poteaux "Saumane" et "Pont de Saumane". Continuer tout droit, sans prendre le pont, pour s'engager sur la DFCI H13 qui traverse un peu plus loin le joli hameau de la Tourrette surplombant le village. Le chemin passe devant l'église, édifice presque millénaire, restauré de belle manière dans les années 1980.

Sentier de découverte



Les enfants et petits-enfants des Saumanois d'aujourd'hui pourront bientôt célébrer le premier millénaire de la Cella Sancte-Marie de Saumana. En effet, le « couvent Ste Marie de Saumane » est mentionné dès 1079 dans une bulle du pape Grégoire VII, mais il n'est question d'une « église paroissiale » (dépendant de l'abbaye St Victor de Marseille) qu'à partir de 1113. Saumane est cité en 1380 parmi les prieurés languedociens de Saint-Victor, à l'apogée de l'Abbaye, avec un effectif de deux moines résidents. Incendiée en 1702 par les camisards d'Abraham Mazel et Salomon Couderc, l'église ne fut réhabilitée qu'en 1713.

▲ Poursuivre sur l'agréable piste forestière, ombragée, et bruisante du chant des sources. En arrivant à une intersection, laisser la piste DFCI (accès pompier pour la Défense des Forêts Contre les Incendies) à gauche et continuer à droite

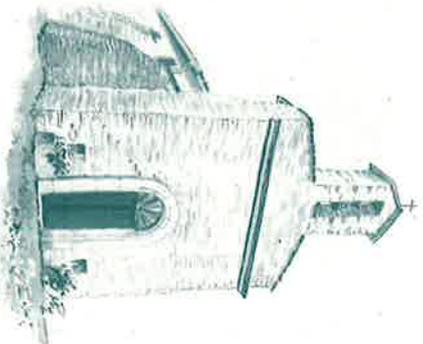
Description du sentier

le chemin qui descend vers la rivière de La Borgne, que l'on traverse grâce à un ancien pont joliment rénové. Remonter ensuite vers la route D20 que l'on prend sur la droite. Après le hameau de Bourgnolles que l'on aperçoit au-dessus sur la gauche, franchir le joli petit pont enjambant le Gardon de St. Jean puis, au carrefour avec la D907, prendre à gauche et suivre la route jusqu'à Capou.

Le long de la D907, au lieu-dit La Carrière, le Commandant Marcel Marceau, considéré par ses pairs comme « le plus pur et le plus authentique héros de la Résistance Gardoise » a été inhumé. Chef du maquis Aigoual Cévennes, il fut tué le 10 août 1944 au Vigan. Une stèle avec sculpture a été érigée sur sa tombe. Non loin de là se dresse également une stèle élevée à la mémoire de Gilbert Delon, jeune maquisard saumanois mort en déportation.

▲ A Capou, avant l'entrée du camping (sur la gauche), s'engager à droite sur le chemin qui passe devant une grande maison avec véranda surplombant pour accéder à l'ancienne voie royale qui remonte dans le vallon des Pierres jusqu'à St Roman de Tousque. A l'origine, cette voie reliait St Roman à St Hippolyte du Fort via Lasalle, le col du Mercou, St Martin de Corconac et Saumane. Cette portion est un véritable délice à emprunter, comme un voyage dans le temps entre tougères, pins et châtaigniers. Bercé par le bruit de l'eau qui afflue en tous points, sous la forme de sources ou de petites cascades, le marcheur chemine paisiblement, longeant de magnifiques murs de soutènement, des aqueducs et des bornes dressées.

Jusqu'à la fin du XVIIe s., les Cévennes n'étaient traversées que par des sentiers muletiers, souvent tracés à travers les rochers et impraticables pour les attelages. En 1689, Basville, Intendant du Languedoc, fit savoir que le roi avait décidé d'améliorer tous les chemins du pays. Malgré ce grand projet de désenclavement, qui fut exécuté par l'abbé Dulaurens, le cahier de doléances déplore toujours, en 1789,



Eglise de Saumane